

QUELQUES REMARQUES  
SUR LES PARTICULES DEICTIQUES  
"a-" et "i-"  
EN TAMOUL

MEMOIRE DE D.E.A.  
sous la direction de  
A. CULIOLI

par Jean-Luc CHEVILLARD

D.R.L.  
Juin 1984

QUELQUES REMARQUES  
SUR LES PARTICULES DEICTIQUES

"a-" et "i-"

EN TAMOUL

MEMOIRE DE D.E.A.

sous la direction de

A. CULIOLI

par JEAN-LUC CHEVILLARD

D.R.L.

Juin 1984

à Anikó

Nous tenons à exprimer ici nos remerciements pour notre ami Murugaiyan, qui nous a permis au cours d'une discussion approfondie, d'enrichir nos exemples, de mieux préciser nos traductions, et de mieux cerner le problème .

Nous désirons aussi remercier notre ami Jean-Claude Passerieu, qui nous a aussi consacré du temps, pour relire et discuter en détail tous les éléments présentés ici.

Notes sur le système de transcription du tamoul  
et sur les abréviations .

Pour le tamoul littéraire, nous utilisons le système de translittération de l'EFEO, en le modifiant pour les voyelles longues (que nous notons par redoublement de la voyelle courte correspondante, soit : aa, ii,.. etc.), et pour la consonne ழ que nous notons '£' (au lieu de L ). De plus nous ne maintenons pas la distinction dans l'écriture entre ற et ன , que nous notons tous les deux 'n' (au lieu de les noter 'n' et 'N' ) . Enfin nous notons l'aaytam (ஃ) par le symbole 'k' . Pour résumer nous avons pour l'alphabet tamoul la suite :

a, aa, i, ii, u, uu, e, ee, ai, o, oo, au, k, k, ñ, c, ñ, ṭ, ṇ, t, n, p, m, y, r, l, v, £, ↓, R, n .

(Dans nos textes on peut toujours déduire du contexte si on a affaire à ற ou à ன , la première se rencontrant uniquement à l'initiale et devant 't' , et ne se rencontrant pas dans ces textes à l'intervocalique)

Pour les abréviations, nous renvoyons à notre mémoire de maîtrise, où on trouvera une explication sur le fonctionnement des morphèmes, et à la liste des abréviations qui suit . La transcription du langage parlé est une translittération de la manière dont les tamouls représentent le langage parlé dans leur propre alphabet, et n'est donc pas parfaitement adéquate, d'autant qu'il y a des variations dialectales dans notre échantillon.

Liste des principaux termes et abréviations employés.

- AAVATU : voir au paragraphe consacré à ce morphème
- ABL : ablatif
- ACC : accusatif
- ADJ : adjectif , suffixe formant des termes qui qualifient un nom
- ADV : adverbe , suffixe formant des adverbes
- ANGL : emprunt à l'anglais
- ARCH : construction archaïque, non productive
- AUX : auxiliaire
- CIT : verbe introduisant le style direct, voir paragraphe spécial
- COM : en général comitatif, mais ici employé dans 'avec tristesse'
- COND: forme de gérondif à sens conditionnel .
- DAT : datif
- Dl : déictique lointain
- Dp : déictique proche
- DEF, DEFECT : verbe défectif
- EE : voir paragraphe spécial , marqueur emphatique
- F : féminin (3F = 3<sup>ème</sup> personne du féminin ) (de même: 3H, 3M, 3N)
- Fu : futur
- GEN : génitif
- GER : gérondif
- H : honorifique, ancienne forme de pluriel utilisée par politesse
- HES, HESIT : morphème d'hésitation, de 'remplissage', analogue dans son emploi au 'euh' du français, mais qui est en même temps le gérondif du verbe "venir"
- IMP : impératif
- Inc, Incl : première personne du pluriel inclusive
- INCREDULITE : le morphème noté ainsi dans ce corpus est identique au gérondif du verbe "aller"
- INF : infinitif
- INS : instrumental, un des cas de la grammaire traditionnelle tamoule: le "troisième cas" (après l'accusatif et avant le datif, le génitif, etc.. qui sont les second, quatrième et sixième cas)
- INT : morphème d'interrogation
- INTERJ : interjection
- LOC : locatif
- M : masculin (3M : voir à 3F)
- N : neutre
- NEG : négation
- OBL : oblique

ONOMATOPEE : ce domaine est particulièrement riche en tamoul  
et exprime des notions très variées

OO : voir paragraphe correspondant

Pa : passé

Pl : pluriel

Pr : présent

POLI : morphème indiquant le rapport hiérarchique avec l'interlocuteur. Certains expriment du respect (Pl ) et d'autres expriment le non-respect (POLI -4)

POSTP : postposition

PRO : pronom , voir le paragraphe correspondant

Q+UM : notation pour le quantificateur "tout", voir paragraphe correspondant

REFL : pronom réfléchi

REP : "reportive", particule exprimant qu'on n'a pas vu de ses yeux

S : sandhi, phonème qui apparaît entre deux morphèmes

Sg : Singulier

UM : voir paragraphe correspondant

Wh : particule interrogative (base des pronoms interrogatifs)

XX : morphème mal identifié qui apparaît entre ce qui semble être l'infinitif et "uḷḷä" ('intérieur') dans des constructions exprimant la simultanéité , et qui pourrait être identique au datif .

1 : première personne

2 : deuxième "

3 : troisième "

TAAN : morphème emphatique, voir au paragraphe correspondant

L'idée de départ de cette étude vient d'une remarque que nous avons faite dans notre mémoire de maîtrise, où nous avons analysé un corpus restreint de trois contes . En faisant l'inventaire des morphèmes, nous avons été amené à faire la liste des mots ayant pour initiales les particules déictiques lointaine et proche, respectivement "a-" et "i-" . 66 mots avaient "a-" pour initiale et 37 mots commençaient par "i-". Nous avons suggéré alors que "si on admet que ce qui est employé plus fréquemment est moins marqué et plus neutre que ce qui est employé moins fréquemment, alors il faut conclure que c'est le déictique 'lointain' qui est la forme neutre et le déictique 'proche' la forme marquée". Nous avons ensuite modulé cette affirmation trop globale en entrant un peu dans le détail de la distribution et en arguant des dimensions très modestes de l'échantillon, renvoyant à une étude plus approfondie pour savoir si la remarque pouvait avoir un sens un peu général . Nous n'étions pas non plus prêt à préciser ce que nous aurions pu entendre par "marqué" et "non-marqué". Dans le présent travail , nous nous proposons de prolonger nos premières remarques , sur la base d'un échantillon plus étendu et plus varié en genre , et d'essayer de les interpréter .

Morphologie :

La langue tamoule possède aujourd'hui deux bases démonstratives : "a-" et "i-" (et en possédait autrefois une troisième, intermédiaire, "u-") ainsi qu'une base interrogative "e-", sur lesquelles elle forme de façon régulière des paradigmes de pronoms et d'adverbes. On aura ainsi :

a-v-an	i-v-an	e--v-an	(et autrefois u-v-an)
D S 3M	D S 3M	Wh S 3M	D S 3M
l	p		i

il, celui-là, il, celui-ci      lequel, qui?

et de même :	a-p-paṭi	i-p-paṭi	e--p-paṭi
	D S manière	D S manière	Wh S manière
	l	p	

ainsi = comme ça      ainsi =      comment ?  
= de cette      de cette  
manière-là      manière-ci

Les bases démonstratives et interrogatives pouvaient autrefois ( et peuvent encore aujourd'hui, dans une certaine mesure, dans la langue écrite) se fixer sur des substantifs. On obtenait ainsi:

a-p-paiyan	i-p-paiyan	e--p-paiyan
D S garçon	D S garçon	Wh S garçon
l	p	

ce garçon-là      ce garçon-ci      quel garçon ?

La langue moderne utilise au lieu de cette construction des 'adjectifs démonstratifs' (et interrogatif) : 'anta', 'inta' et 'enta' .

On aura ainsi:

anta paiyan	inta paiyan	enta paiyan
-------------	-------------	-------------

ce garçon-là      ce garçon-ci      quel garçon ?

Quelques évidences statistiques .

Au début de cette étude, nous avons dit que le thème nous en avait été fourni par un argument statistique mais que l'échantillon était trop petit pour que le fait même de la dissymétrie de distribution entre les morphèmes 'a-' et 'i-' soit établi . Nous avons fait ensuite nous-même des relevés de mots , mais il nous semble qu'il peut être utile d'utiliser un relevé fait indépendamment et sur un corpus très étendu, même si ce corpus, relativement homogène en soi, n'est pas homogène avec les faits dont nous sommes partis et dont nous aurons à nous occuper par la suite. Il s'agit de l' INDEX DES MOTS DE LA LITTERATURE TAMOULE ANCIENNE , préparé à l'Institut Français d'Indologie, Pondichéry . Cet ouvrage contient la liste de tous les mots utilisés dans les oeuvres tamoules anciennes , avec pour chaque mot la liste des références des endroits où on peut le trouver.

Dans ce qui suit nous donnons pour chaque mot ou morphème le nombre de lignes que contient la colonne où sont indiquées les références .

a :	106	i :	86
aktu :	30	iktu :	9
añku :	6	iñku :	5
ataRku :	8	itaRku :	1
atan :	31	itan :	5
atanaal :	23	itanaal :	1
atu :	65	itu :	35
avar :	86	ivar :	25
avaļ :	30	ivaļ :	52
avaRRu :	8	ivaRRu :	0
avaRRuļ :	11	ivaRRuļ :	2
avan :	70	ivan :	21
avai :	35	ivai :	30
anna :	44	inna :	9
aa :	49	ii :	6
aañku :	81	iiñku :	40
aañtu :	19	iiñtu :	19

En additionnant les chiffres de chaque colonne on obtient pour 'a-' et 'i-' des totaux respectivement de 702 et 346 (et si nous admettons que chaque ligne contient en moyenne les références de 4 ou 5 occurrences, cela fait des totaux de 3000 occurrences contre 1500 occurrences sans tenir compte des formes que nous n'avons pas relevées parce qu'elles avaient un nombre d'occurrences trop faible). Nous pouvons donc affirmer que dans la littérature tamoule classique 'a-' est deux fois plus fréquent que 'i-', ce qui n'est pas un résultat sensiblement différent de celui dont nous étions parti .

Nous ne poursuivrons pas dans cette voie, n'étant pas spécialiste de littérature classique, et nous contentant d'enregistrer le cas curieux de 'ivaḷ' , pronom féminin, qui avec un total de 52 , est presque deux fois plus fréquent que sa contrepartie lointaine 'avaḷ' , et qui donc inverse la tendance générale . Ce phénomène a certainement une explication, mais elle est hors de la portée de cette étude .

Echantillon N° 1 : roman :

Après ces dénombrements, destinés simplement à mettre en évidence un phénomène de manière globale, nous passerons maintenant à une étude, non plus statistique, mais détaillée, des occurrences de 'a-' et 'i-' dans un texte. Nous avons choisi comme premier échantillon, le premier chapitre du roman de Çujaataa, intitulé 'karai ellaam ceppakappuu'. A l'intérieur de ce texte, nous avons relevé la succession des termes désignant le héros, Kalyaṇaraaman, et nous avons fait la même chose pour l'héroïne, Velli. Lorsque ces termes font partie d'un discours direct ou d'un monologue intérieur, nous les avons mis entre guillemets. Les termes relevés sont les suivants :

	<u>termes désignant le héros</u>	<u>traduction</u>
p. 9	or-ee oor iḷaiṇan un EE un jeune homme	un seul jeune homme
	a-v-an kaḷutt-il Dl S 3M cou LOC	à <u>son</u> cou
p. 10	anniyān-ai étranger-ACC	l'étranger
	a-v-an-ai Dl S 3M ACC	le (pronom objet)
	a-v-an Dl S 3M	il
	avan	il
	"i-v-arū ... " Dp S 3H	"il (forme de respect) ..."
p. 11	kalyaṇaraaman-ukku Nom propre DAT	à Kalyaṇaraaman
	"niin̄ka ... " 2 Pl	"vous ..."
	"naan ... " 1 Sg	"Je ... "
p. 12	"i-v-ar-ai " Dp S 3H ACC	".... le ... " (pronom objet)
p. 13	a-v-an Dl S 3M	il
	kalyaṇaraamanukku	à Kalyaṇaraaman
	a-v-an manatt-il Dl S 3M coeur LOC OBL	dans <u>son</u> coeur

	<u>termes désignant le héros</u>	<u>traduction</u>
p. 13	"niin̄ka ..."	"vous ..."
p. 14	i-v-an Dp S 3M	il
p. 15	kalyaan̄araaman nom propre	Kalyaan̄araaman
p. 16	"... jaar-oo ..." Wh+3H 00  a-v-an etiree Dl S 3M en face de	" ... quelqu'un ..."  en face de <u>lui</u>
p. 17	"i-v-arū ..." Dp S 3H  "niin̄ka ... "  "patt̄an̄attu-k-kaar-arū ..." ville+OBL S agent 3H  "aiyaa ... " père+VOC	" Il (Honorifique).."  "Vous ... "  " ... un citadin .."  " Monsieur ... "
p. 18	a-v-an-ai  "niin̄ka ... "  "naan-aa .... " l Sg INT	le (pronom objet)  "Vous ... "  " Moi ? "
p. 19	kalyaan̄araaman avan-ai	Kalyaan̄araaman le (pronom objet)

On constate que , mis à part un exemple à la page 14, les termes relevés rentrent tous dans deux catégories . Quand il s'agit d'un discours direct tenu en sa présence, le héros est désigné soit par un substantif indiquant sa qualité (citadin) où son titre si on s'adresse à lui (Monsieur ! ) , soit par un pronom de deuxième personne , soit par un pronom de troisième personne à base 'i-' , déictique proche . Quand il s'agit d'un passage de récit, il est désigné soit par son nom, soit par un substantif le qualifiant, soit par le pronom à base 'a-', déictique lointain . Il y a en plus cette différence que, à cause de son statut social élevé, ses interlocuteurs parlent de lui à l'honorifique (3H) , alors que le narrateur parle de lui au masculin (qui n'est pas une forme polie) . Pour résumer, on a donc l'opposition entre les 'ivar' du discours direct et le 'avan' du récit , avec en plus une exception à cette régularité à la page 14, où il est désigné par 'ivan'.

Il faut aussi noter, qu'en plus des termes que nous avons relevés, il y a les terminaisons verbales de tous les verbes exprimant les actions, les sentiments, etc., du héros, ceux-ci pouvant être précédés ou non d'un pronom ou d'un nom. Lorsqu'il n'y a pas de sujet exprimé, c'est la terminaison seule qui indique qu'il s'agit du héros, et on est obligé de la traduire par 'il' en français. Mais nous n'avons pas fait la liste de ces verbes pour ne pas alourdir l'exposé.

Un autre phénomène à noter, c'est celui de la toute première occurrence. Lorsque le héros apparaît pour la première fois il est défini comme 'un ... jeune homme' (... oor iḷaiñan), le terme que nous avons remplacé par des points de suspension étant un redoublement du numéral 'oru, oor' qui a d'abord servi d'article indéfini, d'extracteur, et qui sert ensuite, en sa qualité de numéral, de restrictif pour donner dans l'expression le sens de 'un seul jeune homme', 'un jeune homme, tout seul'. Le terme redoublé est affecté du marqueur emphatique '-ee'.

Dans le cas de l'héroïne, la séquence des désignations est la même. A son apparition elle est désignée par l'expression 'oru peḷ' : une fille. A la page suivante, elle est reprise par l'expression 'anta peḷ' : cette fille-là, et ensuite lorsqu'elle est désignée par un pronom dans les passages de récit, c'est le terme de base 'a-' qui est choisi : 'a-v-aḷ pim pam' : son image, 'a-v-aḷ ...' : elle, alors que dans les passages de discours direct, comme le monologue intérieur du héros à la page 14, elle est désignée par un terme de base 'i-' :

ceruḷp-illaamal e--p-paḷi naḷakka muḷikiRatu i--v-aḷ-ukku ?  
 sandale être Wh S mani marcher pouvoir Dp S 3F DAT  
 GER+NEG -ère INF Pr+3N

Comment fait-elle pour marcher sans sandales ?

Echantillon N° 2 : conte oral :

Comme second échantillon nous examinerons le début d'un conte que nous avons recueilli à Pondichéry, 'le conte du chien' (naay katai) . Le conte a d'abord été enregistré, puis transcrit avec l'aide de locuteurs tamouls. Nous donnons ci-dessous telles quelles les premières lignes de la transcription :

oru uur--la oru raajaa .  
un vil- LOC un roi  
ADJ lage ADJ

Dans un village (il y a ) un roi .

anta raajaa vantu oru naay vaḷa-kkur-aaru .  
Dl roi HESIT un chien éle- Pr 3H  
ADJ ADJ ver

Ce roi-là, élève un chien .

rompa cellam-aa vaḷa-kkur-aar anta naay--a .  
beau- soin ADV éle- Pr 3H Dl chien ACC  
coup ver ADJ

(Il l')élève avec beaucoup de soins ce chien-là.

a-tu i-v-ar-u kiṭṭa rompa anp---aa--v-um  
D 3N D S 3H POSTP beau- affec-ADV S UM  
l p envers coup -tion

piriyam--aa--v-um naṭa---ntu-kkum .  
tendres- ADV S UM se com- AUX2  
-se -porter GER Fu+3N

Celui-là (neutre) se comporte avec affection et tendresse envers celui-ci (honorifique) .

i-v-ar-um vantu anta naay meela rompa aaca--y-(aa-v-)um  
D S 3H UM HESIT Dl chien POSTP beau- amour S ADV S UM  
p ADJ sur coup

anp---aa--v-um vaḷa-ttu-nu vant-aaru  
affec- ADV S UM éle- Pa AUX2 AUX3 3H  
tion ver GER GER Pa

Et celui-ci (honorifique) (l')élève avec beaucoup d'amour et d'affection pour ce chien-là .

i--p-paṭi irukka-kk-uḷḷa oru naaḷ i--t(u) innaa  
 Dp S manière- être XX en un jour Dp 3N Wh+3N  
 re INF deça ADJ

cey--utu garppam aaycci inta naayi .  
 fai- Pr grossesse devenir Dp chien  
 re 3N Pa+3N ADJ

Pendant que les choses sont comme ci, un beau jour  
qu'est-ce qu'il fait ., (il) devient enceint(e)  
ce chien-ci .

a--p-poo i--v-aru-kku rompa koopam vantu-ru--cci  
 Dl S temps Dp S 3H DAT beau- colère venir AUX8 Pa  
 coup GER 3N

A ce moment-là , à celui-ci (honorifique) il vient  
une grande colère .

inna--ṭaa i--tu ? naampa aay--naay--taan-ee  
 Wh+3N POLI Dp 3N 1 Pl mâle chien TAAN EE  
 -4 INCLUS emph. emph.

vaḷattu-nu vant-oom , i--tu poṇ--naay--aa  
 élever AUX2 AUX3 1 Pl Dp 3N fe- chien ADV  
 GER GER Pa melle

ru--kkutu  
 être Pr  
 3N

"Qu'est-ce que ceci ? Je (l') ai élevé (pensant que  
c'était un) chien mâle , celui-ci (neutre) (est un)  
chien femelle".

On obtient donc pour le roi la suite des désigna-  
 tions suivantes (Nous renvoyons au texte pour le découpage)

oru raajaa : un roi  
 anta raajaa : ce roi-là  
 ivaru kiṭṭa : envers celui-ci  
 ivarum : et celui-ci  
 ivarukku : à celui-ci

Et pour le chien , on a de même :

oru naay : un chien  
 anta naaya : ce chien-là  
 atu : celui-là

anta naay meela : pour ce chien-là  
 inta naayi : ce chien-ci  
 "... itu..." : "celui-ci ..."

On remarque tout de suite que les procédés employés ne sont pas les mêmes que dans l'échantillon précédent. Lorsque le roi et le chien sont introduits dans le récit, ils sont tous les deux accompagnés du marqueur 'oru', numéral en fonction d' "article indéfini". Ensuite à la deuxième occurrence, ils sont tous les deux accompagnés de 'a-' sous la forme de 'anta'. Enfin, à partir de la troisième occurrence pour le roi, et de la cinquième occurrence pour le chien, ils sont accompagnés du marqueur 'i-' ou désignés anaphoriquement par un terme de base 'i-'. Ensuite à partir de ce moment dans tous les passages de récit, nous ne rencontrons que des termes de base 'i-'. Pour les passages de discours direct, on en a un exemple ici, utilisant le déictique proche, ce qui est conforme à ce qu'on avait dans l'échantillon N<sup>o</sup> 1. Dans la suite du récit, on a une quinzaine d'occurrences du chien, toujours désigné par des termes de base 'i-'. Notons aussi qu'à un moment le chien apparaît dans le discours direct de quelqu'un qui ne le connaît pas, et qu'à ce moment il repasse par la série des identifications depuis le début : "oru naay", "anta naay". Enfin lorsque le chien meurt et que l'on doit disposer de son cadavre, nous avons rencontré les phrases :

... cettu-ru--tu inta naayi  
 mourir AUX8 Pr Dp chien  
 GER 3N ADJ

... il meurt, ce chien-ci .

... oru peṭṭi ceñci , a--tu-la anta naay--a peṭṭu  
 un boîte faire DI 3N LOC DI chien ACC mettre  
 ADJ GER ADJ GER

... ayant fait une boîte, ayant mis ce chien-là  
 dans celle-là ....

On voit de nouveau un changement de distance .

Pour les autres personnages du conte le schéma d'identification et de désignation est le même, et utilise successivement 'oru', 'a-' et 'i-'. Pour être complet cependant, il faudrait aussi déterminer le rôle du marqueur zéro :  $\emptyset$ , que l'on rencontre dans certaines phrases comme :

raajaa	nampa	-a	veru-kkur-aaru
roi	1 Pl	ACC	haïr Pr 3H
	INCLUS		

Le roi me déteste (lit. le roi nous déteste)

Il faudrait aussi analyser des phrases comme la suivante :

i--vuńka	a--wńk(a)	ammaa-v-a	nenecci-k-kinu ...
Dp 3Pl	Dl 3Pl	mère S ACC	penser S AUX2
elles	leur		GER GER

littéralement : Celles-ci pensant à la mère de celles-là  
c'est-à-dire : Celles-ci pensant à leur mère ...

↑-----↑

Ici les deux filles de la chienne, après être passées par les différents moments du cycle d'identification, sont désignées depuis un certain nombre de phrases de manière systématique par 'i-'. Cependant, le terme que nous avons traduit par un adjectif possessif en français, et qui est coréférentiel avec le sujet du verbe, est construit lui sur une base 'a-'. Si l'on considère 'awńka' comme une anaphore (interne à la phrase) du sujet, et si l'on considère le sujet ('ivufńka') comme une anaphore de termes se trouvant dans le contexte gauche de la phrase, nous avons peut-être fait apparaître une dissymétrie entre différents types d'anaphores.

Notons qu'un autre locuteur avec qui nous avons discuté de la question, trouve aussi cette phrase possible, bien qu'il lui préfère la phrase :

a--wńka a-wńk(a) ammaa-v-a nenecci-k-kinu ....

Mais il trouve la phrase suivante impossible :

\* i--vuńka i-vuńk(a) ammaa-v-a nenecci-k-kinu ....

Déictiques ou anaphoriques ?

Avant de continuer à analyser ainsi d'autres textes, pour essayer d'en faire apparaître les régularités, nous nous proposons d'analyser un peu les raisons qui nous ont conduit à parler de déictiques proches et lointains .

En effet, comme nous sommes partis de leur emploi dans une structure narrative sans référent présent ( la narratrice n'est pas en train de décrire un tableau vivant qu'elle aurait sous les yeux, elle ne montre pas du doigt, elle ne peut qu'évoquer ) nous avons un peu perdu de vue leur usage premier qui consiste à séparer les objets qui sont dans notre champ en deux groupes, le groupe des objets proches et celui des objets lointains : "anta paɣam" : ce fruit-là, à une certaine distance de moi , et "inta paɣam", ce fruit-ci, qui est proche de moi . De même on formera des adverbes de lieu: inku : ici et anku : là(-bas) .

Parallèlement à la division de l'espace, on aura une division du temps en deux zones aussi , comme dans :

i--p-pootu Dp S temps	et	a--p-pootu Dl S temps
<u>maintenant</u>		<u>alors, ensuite,</u> <u>à ce moment-là</u>
inRu : <u>aujourd'hui</u>	et	anRu : <u>ce jour-là</u>

Mais la distinction se poursuit hors du cadre de l'espace et du temps avec par exemple :

i--p-paɣi Dp S manière	et	a--p-paɣi Dl S manière
<u>ainsi = de cette manière-ci</u>		<u>ainsi = de cette</u> <u>manière-là</u>

ce qui nous conduit à nous interroger sur l'ambiguïté de 'ainsi' (ou de 'thus' en anglais) ou à nous demander dans quel espace les manières peuvent être considérées comme proches ou lointaines.

Aussi, lorsque maintenant nous en revenons aux exemples dont nous sommes partis, c'est-à-dire à cette partition effectuée dans l'ensemble des termes désignant les personnages du récit, où nous nous intéressions aux deux sous-ensembles caractérisés par 'a-' et 'i-', nous ne sommes plus non plus dans ce que nous avons appelé un usage premier de monstration, mais au contraire dans une sorte de déixis abstraite, où l'on pourrait peut-être dire que ces deux marqueurs expriment des 'points de vue' différents sur les objets désignés. Nous nous posons donc la question suivante, qui est de savoir si le narrateur a toujours le choix entre les deux marqueurs, lorsqu'il désigne un des personnages, et si il exprime par là sa sympathie pour lui ou tout autre état subjectif, ou bien si il est soumis à des contraintes contextuelles (anaphore, reprise, etc ..) que nous devons faire apparaître.

En comparant nos deux premiers échantillons, nous avons l'impression que le narrateur peut choisir, puisque celui du roman et la narratrice du conte ont choisi des solutions différentes pour désigner leurs personnages dans le corps de leur récit. Si nous partons dans cette direction, nous devons faire une étude plutôt statistique du phénomène (Sinon nous serions obligés d'entrer sans doute dans un nombre infini de considérations extralinguistiques pour justifier à chaque instant les choix faits) et imiter les types d'études qui ont été faites sur l'emploi des temps dans les récits (puisque'il y a aussi dans ce domaine beaucoup de degrés de liberté). Ceci nous conduirait sans doute à faire une espèce de typologie des discours sur la base des fréquences relatives des marqueurs employés (comme on peut le faire pour l'emploi des temps) et à nous demander par exemple si l'un des deux est plus neutre, plus objectif (On pourrait par exemple chercher dans les textes scientifiques et voir ce qui y est employé) et si l'autre est plus subjectif (en définissant ce terme par négation du précédent). On pourrait se demander si le narrateur s'efface ou ne s'efface pas derrière ses personnages, si il prend fait et cause pour eux.

Un fragment d'étude contrastive tamoul-français .

Avant de continuer à analyser des textes proprement dits, nous allons examiner un corpus un peu particulier que nous avons eu à notre disposition. Il s'agit d'une liste de phrases françaises et de leur traductions en tamoul, qui avait été faite il y a une dizaine d'années par un professeur de tamoul au Lycée français de Pondichéry (Sa langue maternelle est bien sûr le tamoul) dans le but d'accompagner une collection de listes de vocabulaire regroupé par thèmes. Les listes de mots et les phrases devaient constituer un manuel destiné aux francophones voulant apprendre le tamoul (ce livre est toujours en manuscrit). Les phrases n'ont donc pas été confectionnées dans une optique consciente du thème que nous étudions ici (ce qui aurait pu fausser les résultats si cela avait été le cas). Nous donnons maintenant quelques unes des phrases (parmi celles qui contiennent 'a-' et 'i-' dans leur traduction) et puis nous essayerons de résumer les grandes tendances.

J'aime bien cela : atu en--a-kku piṭi--kkum  
 Dl+3N 1Sg S DAT plaire Fu+3N  
 OBL

Il a trop bu : avan rompa kuṭicci-ṭṭ---aan  
 Dl+3M beau- boire AUX8 3M  
 coup GER Pa

Vous avez déjà vu cette danse ?

anta naaṭṭiyatt-a niin̄ka paatt-iin̄ka]-aa  
 Dl+ADJ danse ACC PRO voir 2Pl INT  
 OBL 2 Pl Pa

Je n'aime pas ce goût-là :

anta ruci en--a-kku piṭi---kkaatu  
 Dl+ADJ goût 1Sg S DAT plaire NEG  
 OBL 3N

Qu'est-ce que ça peut faire ? : at-a patti enna ?  
 Dl+3N au su- Wh  
 ACC jet de 3N  
 POSTP

Il viendra demain : avan naalekki varuv-aan  
 Dl+3M demain venir 3M  
 Fu

Elle est belle, n'est-ce pas ?

ava      aḥak----aa      iru--kkir-aa ,      illa ?  
Dl+3F      beauté      ADV      être Pr      3F      être  
NEG

Son allure n'inspire pas confiance :

avan-a      paakkur-attu-kku nalla-van maatiri teriy-la  
Dl+3M ACC      voir      PRO      DAT      bon      3M      manière      savoir      NEG  
Pr      OBL+3N      PRO      comme

Ils se ressemblent : awika or-ee maatiri iru-kkir-aaṅka  
Dl+3Pl      un      EE      manière      être Pr      3Pl  
comme

Vous le connaissez, c'est celui qui boîte un peu .

avan-a      teriy-m-aa ,      koṅcam nonṭu--v--aan-ee      avan      daan .  
Dl      savoir      INT      un peu boîter      Fu      3M      EE      Dl      TAAN  
3M      ACC      Fu+3N      3M

Ne remue pas comme ça !      anta maatiri      aaṭ-aatee  
Dl +      manière      re-      IMP  
ADJ      muer      NEG

Va avec lui ! :      avan      kuuṭa      poo  
Dl+3M      POSTP      aller  
avec      IMP

Comment dites-vous ça en tamoul ?

at-a      tamiḥ--la      e--p-paṭi collu-v--iinka ?  
Dl ACC      tamoul      LOC      Wh S ma-      dire      Fu      2Pl  
3N      nière

Nous arrêtons là cette première série de phrases . On constate que ce qui est traduit par les pronoms de personne de la série en 'a-' (avan, avaṭ, awika : Masc., Fém., Plur. ) , c'est notre pronom de troisième personne (il, elle, ils) , ce qui est traduit par le pronom neutre (atu) c'est notre 'ça' , et enfin que ce qui est traduit par 'anta' ce sont des formes comme 'ce', 'cette', et 'ce ...-là' (qui sont traditionnellement appelés adjectifs démonstratifs) . Ceci nous suggère que nos traductions littérales du second échantillon (histoire du chien) n'étaient pas forcément les plus idiomatiques (nous visions seulement la clarté) et nous rappelle aussi

que notre pronom "personnel" : 'il' , est venu historiquement d'un démonstratif lointain du latin : 'ille' .

Nous donnons maintenant quelques phrases dont la traduction comporte un terme de base 'i-' :

Le matelas est trop dur :

<u>inta</u>	mettai	rompa	aɸuttam-aa	(i)ru-kkutu
Dp	mate-	beau-	dureté	ADV être Pr
ADJ	las	coup		3N

Combien y a-t-il d'habitants au village ?

<u>inta</u>	graamattu-la	ittini	peeru	iru--kkir-aañka ?
Dp+ADJ	village	LOC	combien	per- être Pr 3Pl
	OBL		sonne	

La mousson est bonne cette année ?

<u>inta</u>	varuḡam	nalla	maḡai	peñci-t--aa ?
Dp+ADJ	année	bon	pluie	Pa 3N INT
			pleuvoir	

A qui appartient ce champ ?

<u>inta</u>	nilam	yaaru-tu	?
Dp+ADJ	champ	Wh+3H PRO	
		PRO 3N	

Quelle est cette plante ?

<u>itu</u>	enna	ceḡi	?
Dp+3N	Wh+3N	plante	

Nous n'avons pas rencontré dans cette collection (sauf une exception que nous donnerons tout à l'heure) le pronom 'ivan' ( ni 'iva' , ni 'ivuñka' ) . Par contre 'inta' se rencontre assez fréquemment (dans nos exemples il traduit 'le', 'ce', 'cette') . Il serait bien difficile de proposer des traductions automatiques, puisque les deux sous-ensembles de mots traduits par 'anta' et par 'inta' semblent se recouper assez largement . Tout ce qu'on peut dire c'est qu'il y avait sans doute un contexte extralinguistique pertinent dans l'esprit de celui qui a proposé ces traductions quand il les a produites, mais qu'il faudrait faire un travail d'interprétation pour en produire un semblable, et d'autre part, que le français n'est pas

obligé de marquer les mêmes distinctions (du moins pas de manière systématique) que le tamoul ( 'ce ...-ci' ne semble pas très courant en français parlé, et il faudrait faire une étude pour voir si il y a vraiment une opposition entre 'ce' et 'ce ...-là' ).

En inversant la remarque qu'il n'y a pas de 'ivan' (sauf un ) dans les traductions de phrases françaises relevées, nous pouvons nous demander par quoi il faudrait le traduire , puisqu'il ne semble être le correspondant d'aucun terme français . En effet la traduction par le terme 'celui-ci' (qui ne semble pas appartenir au registre parlé, au contraire de 'ivan' ) nous a donné des phrases assez lourdes et maladroitement . Et si nous le traduisons par 'il' nous pouvons avoir l'impression d'effacer une distinction pertinente .

Donnons maintenant l'unique exemple que nous ayons trouvé qui contenait 'ivan' dans sa traduction :  
(l'auteur a d'ailleurs proposé deux traductions)

On dirait son frère :

<u>avanu-kku</u>	<u>ivan</u>	cakootaran	-nnu	collu-v--aañka
Dl+3M DAT	Dp+3M	frère	CIT	dire Fu 3Pl
			GER	
<u>ivan--a</u>	<u>avan</u>	cakootaran	-nnu	collu-v--aañka
Dp+3M ACC	Dl+3M	frère	CIT	dire Fu 3Pl
			GER	

Cette phrase présente plusieurs problèmes . En effet, les français que nous avons interrogés, ont interprété la phrase française comme se rapportant à deux personnes qui sont frères et qui se ressemblent , alors que les locuteurs tamouls interrogés , ont interprété les deux phrases tamoules correspondantes, comme se rapportant à deux personnes qui ne sont pas frères, mais dont l'une ressemble au frère de l'autre. Le 'avan' et le 'ivan' de nos phrases tamoules ont donc des références disjointes. On pourrait les traduire plus précisément (et maladroitement) par:

On dirait que celui-ci est frère de celui-là .

On dirait celui-ci le frère de celui-là.

Ne pouvant, pour des raisons de distance, nous mettre en contact avec la personne qui avait produit ces phrases, nous avons été amené à les discuter avec d'autres locuteurs . Il est ressorti de la discussion, outre la remarque que nous avons faite au paragraphe précédent, que dans certaines phrases, on aurait pû mettre des termes de base 'i-' au lieu des termes de base 'a-' , que cela dépendait du contexte , et en particulier que lorsque l'on parle d'une personne absente, on emploie toujours 'a-'.

Dans le même ordre d'idée, si l'on considère la phrase 'Le matelas est trop dût', qui dans sa traduction ici comporte un 'i-', et si on la met au passé, c'est-à-dire si l'on considère la phrase : 'Le matelas était trop dût', il a été suggéré que la grande majorité des gens auraient tendance à la traduire en utilisant 'a-' .

On nous a fait enfin remarquer, que dans les livres scolaires pour enfants, on enseignait un paradigme des pronoms comme suit :

'naan' : 'je'  
 'nii' : 'tu'  
 'avan' : 'il'  
 etc....

et que ce n'est que plus tard, que l'on introduisait les pronoms de base 'i-' en indiquant qu'ils se formaient comme les pronoms de base 'a-' . On peut bien sûr considérer peut-être que c'est sans doute un calque des traditions grammaticales qui parlent des trois personnes (qu'elles soient européennes ou pas), cela ne tient sans doute pas compte de l'espèce de symétrie qui existe dans le système entre 'i-' et 'a-' , mais il est quand même significatif, nous semble-t-il , que ce soit 'a-' qui soit choisi, comme représentant 'générique' de la 'troisième personne'.

Emplois idiomatiques de 'a-' et de 'i-' .

Nous avons vu que l'apparente symétrie que l'on rencontre dans les paradigmes des grammaires et dans la morphologie ne s'exprimait pas par une répartition symétrique, et que certains textes semblaient avoir une préférence pour 'a-' et d'autres pour 'i-' . Nous allons maintenant examiner certaines constructions où la symétrie semble complètement brisée, c'est-à-dire que seul l'un des deux ('a-' ou 'i-') semble possible .

- 1) Considérons par exemple la phrase suivante, extraite de l'un de nos enregistrements :

a-p-poo	taay-kki	rompa	<u>itu</u> ---	v-aay	poo--cci
DI S temps	mère DAT	beau-	Dp+3N	S deve-	AUX6 Pa
		coup		nir	3N
				GER	

On peut traduire mot à mot par :

Alors pour la mère (c') est devenu très ceci

Mais qui signifie : Alors la mère a été très attristée

Et qui est parallèle avec des phrases comme :

taay-kki	or-ee	kavale-y-aay	poo--cci
mère DAT	un EE	souci S devenir	AUX6 Pa
	ADJ emph.	GER	3N

(Cela) a été un souci pour sa mère .

Ou comme :	taay-kki	rompa	cantoosam-aay	poo--cci
	mère DAT	beau- joie	devenir	AUX6 Pa
		coup	GER	3N

(Sa) mère a été très contente .

Ici on peut dire que 'itu' joue le rôle d'un prédicat d'état subjectif interne non-spécifié, mais dont on sait cependant qu'il est de tonalité négative. Si on fait produire des gloses sur cette phrase, le terme 'itu' sera remplacé par des termes comme 'kaşam' : 'difficulté' ou encore 'kavalai' : 'souci' , ce qui pourrait nous faire dire aussi que le narrateur a employé ce mot parce qu'il n'en trouvait pas d'autre (de même qu'en français les termes 'truc' et 'machin' peuvent remplacer n'importe quel autre mot avec cependant une coloration péjorative, .

ou de même que nous disons : "Il est devenu tout "chose" ")

Il ressort de discussions ultérieures avec des tamouls (au vu d'une version préliminaire de ce travail), que le terme 'itu' est souvent employé pour parler de l'état amoureux, comme dans l'exemple suivant :

enna--ṭaa	rompa	<u>itu-v-aa</u>	rūkk-ee !
Wh+3N POLI	beau-	S ADV	être 2Sg
PRO -4	coup		Pr

Qu'est-ce qu'il y a, mon vieux, tu es amoureux ?!

Nous en avons rencontré un autre exemple dans le roman de Raa. Ki. Raṅkaraajan : "raattiri varum" à la page 109 de l'édition de 1978 chez Kumarippattipakkam. Nous le reproduisons 'in extenso', car il illustre bien les raisons de l'emploi de 'itu'. Il s'agit d'un fragment de dialogue.

- "..... aṅṭ-ukk-um un--a-kk--um ... (?)"  
 elle DAT UM 2Sg S DAT UM  
 et toi et

'kaatal'	enR-a	vaarttai-y-ai--p	periyavar	munnee
amour	CIT ADJ	mot	S ACC S	personne
Pa				devant
				plus âgée

uccarikka-t tayakkam---aay---iru--nt-atu .  
 prononcer S hésitation copule AUX4 Pa 3N  
 INF GER

- " rompa itu , caar ..."  
 beau- ANGL  
 coup ça sir

- "..... Et entre elle et toi ... ?"

J'hésitai à prononcer le mot 'amour' devant une personne plus âgée que moi .

- " Il y avait beaucoup de ÇA, Monsieur ...."

Cet exemple nous amènerait à considérer 'itu' plutôt comme un remplaçant de mots tabous, comme encore l'exemple suivant :

(accompagné d'un geste convenu des doigts)	oṅka	kiṭṭa	<u>itu</u>	rūkk-aa ?
	2 Pl	à		être INT
	OBL			Pr+3N

Vous avez ÇA ? (signifiant 'une cigarette', objet lui aussi tabou dans certaines circonstances)

- 2) A côté de cet emploi de 'itu', nous pouvons citer une locution verbale vague, sorte de bouche-trou du discours, pouvant remplacer n'importe quel verbe. Voici les exemples :

ańkee-y-um	pooyi	ańkee-y-um	<u>itu</u>	panni	kuńicci-nu
là	S UM	aller	là	S UM	ceci faire
		GER			boire
					AUX2
					GER

naacam	panni	a--p-pańi---	taan	iruntu-nu
dégat	faire	DI S	manière-	TAAN
	GER		-re	être
				AUX2
				GER
				GER

Et alors qu'il était allé là-bas, qu'il buvait et tout ça, qu'il faisait des dégats et qu'il y restait comme ça, ...

Nous avons traduit 'itu panni' qui signifie littéralement 'ayant fait ceci' par l'expression 'et tout ça'

De même :

anta	ponnu	kitta	aaca--p-pańtu	<u>itu</u>	panni-nu	irunt-een
DI	fille	POSTP	amour S	subir	ceci faire	AUX2
			envers	GER	GER	AUX4
					GER	Pa
						1Sg

J'étais amoureux de cette fille et toute ces sortes de choses .

L'expression 'itu panni-nu', que nous avons traduite par 'et toutes ces sortes de choses', peut se gloser par : 'ne pas dormir', 'ne pas manger', etc... , c'est-à-dire un certain nombre de choses plus ou moins inexprimables, qui sont toutes les conséquences du fait d'être amoureux .

Ces deux exemples sont extraits d'un récit autobiographique (alternativement à la 3<sup>e</sup> et à la 1<sup>e</sup> personnes) le narrateur était très ému, et les exemples de ce genre se contentent par dizaines dans le texte en question. Ce qu'il nous intéresse ici de noter, c'est que c'est 'itu' et non pas 'atu' qui est employé. Nous donnons un exemple différent de l'emploi de la même locution, qui nous a été communiqué oralement :

enna--ńaa	!	rompa	<u>itu</u>	pań--r--ee	!
Wh+3N	POLI	beau-		faire	Pr 2Sg
quoi?	-4	coup			

Qu'est-ce que c'est que ça ? tu te fais prier, ou quoi ?

3)

On rencontre aussi une forme renforcée, combinaison de 'atu' et 'itu', comme dans l'exemple suivant:

.....	<u>atu</u>	<u>itu</u>	appaṭi	ippaṭi	-nu	colli-ṭṭu	....
	celà	ceci	ainsi	ainsi	CIT	dire	AUX8
			comme	comme	GER	GER	GER
			ça	ci			

littéralement : ..... disant ceci celà comme ci  
comme ça, .....

c'est à dire : racontant des histoires, racontant  
n'importe quoi .....

Remarquons sur cet exemple (et cela semble une tendance assez générale) que le tamoul présente une ordre inverse par rapport au français (là où ce dernier dit 'ceci celà' et 'comme ci comme ça', l'autre dit 'cela ceci').

On retrouve le sens de "n'importe quoi" de l'expression 'atu itu' dans l'exemple suivant, qui nous a été communiqué oralement :

<u>atu</u>	<u>itu</u>	-nu	colli-ṭṭu	.....
		CIT	dire	AUX8
		GER	GER	GER

Il m'a fait plein de promesses, (et finalement n'a rien tenu du tout) .

Dans le même ordre d'idées citons finalement une phrase extraite d'une pièce radiophonique (tirée du "Reader for Advanced Spoken Tamil" de Harold F. Schiffman) :

i-vaṅkaḷ-e	kuṭṭikkijṭu	vant-aa,	<u>app--appa</u>
Dp 3Pl	ACC	amener	venir COND
		GER	Pa
			alors alors
			(tout le temps)

<u>atu</u>	vaṅku	<u>itu</u>	vaṅku	-ṇṇu	makaa	uvattaram-aa	irukku
cela	acheter	ceci	acheter	CIT	grand	ennui	ADV être
	IMP		IMP	GER			Pr+3N

Si vous les emmenez avec vous, à chaque instant ils  
vous embêtent en disant : "achète-moi ceci, achète-moi  
celà! " .(littéralement : ..celà ... ceci ....)

4)

On y voit aussi l'expression 'app-appa' ,  
qui est formée par redoublement de 'appa' , qui est une  
variante de 'a--p-poŕutu' : à ce moment-là, alors  
Dl S temps

(dans le conte du chien, nous avons rencontré la varian-  
te 'appoo' ) . Ce phénomène est assez général : si on  
redouble les termes formés sur la base 'a-' , on obtient  
des pronoms ou adverbes de sens distributif , comme dans  
l'exemple suivant (que nous empruntons à la "grammar of  
spoken tamil" de Schiffman, p. 85)

avañk--avañka manevi avañk--avañkal-ukku aŕak--aa--taan  
Dl+3Pl Dl+3Pl épouse Dl+3Pl Dl+3Pl DAT beau- ADV TAAN  
té

teriy--um .  
savoir Fu  
3N

Chacun trouve sa propre femme belle.

(ou encore: tout le monde trouve ..... )

Il faut plutôt voir dans cet exemple une somme  
de points de vue individuels, ce qui différencie  
'avañk-avañka' de 'ellaar-um' (tous) , de même qu'il  
Q +3Pl UM  
faut considérer 'app-appa' comme une somme d'instantes,  
mais distincte de la totalité qui serait exprimée en fran-  
çais par 'toujours' et en tamoul par 'e--p-poo---v-um  
Wh S temps S UM

Le lecteur aura sans doute remarqué que nous  
sommes passés à la série des emplois idiomatiques de 'a-',  
c'est-à-dire que c'est maintenant 'i-' qui est impossible  
dans cet emploi . Même si on se trouve à proximité de  
gens à qui on parle , on ne leur dira pas :

\* ivan ivan veel-a paatti-ŕŕu poñka !

Mais on dira :

avan avan veelai paatti-ŕŕu poe---ñka !  
Dl+3M Dl+3M travail voir AUX8 aller IMP  
GER GER Pl

Allez vous occuper chacun de votre travail !

5)

Nous pouvons citer un autre cas où l'on n'emploie que des termes de base 'a-' (et même plus particulièrement la forme de 3<sup>ème</sup> personne du pluriel), c'est celui où l'on suffixe le pronom 'avarkaḷ' à un nom propre en signe de respect envers la personne en question, comme par exemple :

tiru ṣaṃmukam avarkaḷ : Monsieur Shanmugam  
 hōṇōri- nom D1+3P1  
 fique propre

Lorsque le nom devrait porter un suffixe casuel c'est le pronom 'avarkaḷ' qui la porte à sa place, comme dans l'exemple suivant, qui est une formule traditionnelle pour commencer une lettre :

anp---uḷḷ--a vaattiyaar avarkaḷ-ukku eṣut---iya ceyti  
 affec- être ADJ professeur D1+3P1 DAT écrire Pa nouvelle  
 tion ADJ

Lettre adressée à mon cher professeur !

On pourrait peut-être retrouver là une origine possible pour certains noms verbaux (dans la terminologie traditionnelle tamoule: 'vinaiyaalaṇaiyum peyar) dans cette tendance à accoler à la fin du mot un suffixe qui portera ses marques casuelles car si on regarde l'exemple :

'vantavan' = 'celui qui est venu'

que nous avons tout d'abord découpé en: vant--a---v-an  
 venir ADJ S 3M  
 Pa

en y reconnaissant le participe relatif ('peyar eccam' = 'à qui il manque un nom') 'vanta', suivi d'un suffixe masculin, nous pouvons aussi le découper en :

'vant' + 'avan'  
 venir D1+3M  
 Pa

Mais nous n'avons pas ici d'arguments pour trancher dans un sens ou dans l'autre.

6)

Nous passons maintenant à la description d'un emploi de 'a-' très répandu dans la langue parlée, mais inexistant dans la langue écrite . Les exemples que nous donnons sont extraits du script d'un film tamoul :  
"cakalakalaa vallavan" : "Le plus fort de tous"

ippa	nii	caappi	ta-kki	irukk-i	---y-ee,	a(tu)-taan
main-	PRO	manger	AUX2	AUX4	2Sg S EE	TAAN
tenant	2Sg	GER	GER	Pr	emph.	emph.

(Ce que) tu es en train de manger , c'est justement ça !  
(dit à une personne qui s'étonnait qu'on puisse manger du serpent )

naan	taan	siyaam!	nii	teeṭi	teeṭi	vantu
PRO	TAAN	nom	PRO	chercher	chercher	venir
1Sg	emph.	propre	2Sg	GER	GER	GER

lav	papp--i---y-ee,	ti	ceem	siyaam,	siyaam !
angl.	faire	2Sg S EE	angl.	angl.	nom nom
'love'	Pa	"the"	"same"	propre	propre

C'est moi Shyam ! Tu (lui) as couru après, tu (lui) as fait la cour , (c'est) le même Shyam ! Shyam !

enk--ammaa	vecciru--kk-aaṅkaḷ-ee (,)	irumpu peṭṭakam
1Pl	mère posséder Pr 3Pl EE	fer coffre
EXCL		
OBL		

caavi	paatt-iru--kk-i---y-aa ?
clef	voir AUX4 Pr 2Sg S INT
GER	

(Tu sais), ma mère, (ce qu') elle a, (ce) coffre en fer, la clef, tu (l') as (déjà) vue ?

Dans chacun de ces exemples, nous avons deux **membres** de phrase, le premier se terminant par le marqueur "emphatique" '-ee' (nous n'avons pas ici l'espace nécessaire pour dissiper le vague du mot 'emphatique'), et le deuxième comportant un terme qualifié par le premier membre de phrase, lequel terme peut être considéré comme jouant un rôle syntaxique dans le premier membre qui sinon serait incomplet (car les verbes 'manger', 'faire la cour', 'posséder' réclament ici en tamoul un objet) .

En employant les mots de Sanford B. Steever (p. 152 dans 'Selected Papers on Tamil and Dravidian Linguistics, Maturai, Muttu Patippakam, 1981) nous pourrions parler de "correlative strategy ... for creating restrictive relative clauses" , le tamoul étant qualifié habituellement comme n'ayant pas de pronom relatif, et la langue écrite ayant en général recours (la langue parlée dans une moindre mesure) au "participe relatif" (en tamoul 'peyar eccam') pour exprimer ce que le français exprime par ses pronoms relatifs . Ainsi notre troisième exemple deviendrait dans le registre écrit :

eñkaḷ ammaa vaittiru-kkiR-a irumpu peṭṭakatt-in  
 1Pl EXCL mère posséder Pr ADJ fer coffre GEN  
 OBL OBL

caavi-y-ai paar-tt-iru--kkiR-aay-aa ?  
 clef S ACC voir.Pa AUX4 Pr 2Sg INT

As-tu (déjà) vu la clef du coffre en fer, que ma mère possède ?

On voit en comparant les deux exemples, que la forme finie, avec une désinence personnelle, de l'exemple parlé ('veccirukkaaṅkaḷee'), a été remplacée par une forme sans désinence, le participe relatif ('vaittirukkiRa') dans l'exemple écrit .

Pour en revenir à 'a-', ce que nous voulions remarquer, c'est que le terme du deuxième membre qui est qualifié (ou déterminé) par le premier membre de phrase est généralement (mais non obligatoirement comme on le voit dans le troisième exemple) un terme en 'a-' (c'est-à-dire soit un pronom de base 'a-', soit un nom précédé de 'anta' ) . Mais dans les trois exemples que nous avons choisis, seul le premier correspond à cette description. On peut noter que dans le deuxième exemple, c'est l'article anglais 'the' qui joue son rôle dans cette phrase qui est un mélange de tamoul et d'anglais .

Avant de donner d'autres exemples, notons que le parallèle que nous avons fait entre la construction écrite et la construction parlée, re-soulève la question du rapport entre le '-a' que nous avons glosé par 'ADJ' dans l'exemple écrit, et le 'a-' déictique, question abordée deux pages plus haut , à propos de 'vantavan' .

Nous donnons encore quelques exemples :

enn-ai viiṭu pukuntu aṭi----cc-aan-ee , un annee,  
 1Sg ACC maison pénétrer battre-Pa-3M EE 2Sg frère  
 OBL GER OBL ainé

avan kiṭṭee pooy iṅkee naṭa-----nt-a---t--ai collu !  
 D1+3M près de aller ici se passer Pa ADJ 3N ACC dire

(Lui qui) a pénétré dans notre maison et m'a battu, ton frère,  
 va lui raconter ce qui s'est passé ici !

aṭaṭaṭaṭa ! ippa conn-i---y-ee at--ai maRa----kkaamee  
 INTERJECT. main- dire 2Sg S EE 3N+D1 ACC oublier GER+NEG  
 tenant Pa = 'sans oublier'

veccu--kka , pinnaala utav--um !  
 garder AUX2 plus tard aider Fu  
 GER IMP après 3N

Tss! Tss! Tss! (ce que) tu viens de dire à l'instant,  
 garde-le (soigneusement) en mémoire, ça peut te  
 servir plus tard !

On ne peut ici parler d'anaphore, sauf si l'on considère que le terme en 'a-' renvoie à une place vide dans le premier membre de phrase . Mais il peut aussi arriver qu'il renvoie à tout le premier membre de phrase, comme dans l'exemple suivant :

iv-v-aḷavu paṇatt-ai celav-aḷicc-i---y-ee , at-ai  
 Dp S quan- argent ACC dépenser 2Sg S EE D1 ACC  
 tité OBL Pa 3N

naaṅka maRaḷka-v-ee maṭṭ-oom  
 1 Pl oublier S EE AUX 1Pl  
 EXCL. INF NEG

(Le fait que) tu aies dépensé autant d'argent, cela nous  
 ne l'oublierons pas !

La même "stratégie" sert donc à construire aussi bien l'équivalent des complétives du français que celui des relatives .

Notons en passant, que en cherchant à faire glisser ces exemples, on nous a suggéré une fois que le 'a-' de 'atai' dans le dernier exemple, avait un sens également de passé. Mais faute de temps nous n'avons pu suivre cette piste .

Structure Narrative : Problèmes d'enchainements  
et de reprises .

Problèmes de prise en charge de l'assertion .

Nous nous proposons maintenant de revenir à des textes et pour cela nous avons choisi un texte dont nous avons deux versions par la même personne . La première est sous forme manuscrite, sans doute recopiée (ou dictée car il y a de nombreuses fautes d'orthographe) d'un livre , bien que celui qui nous l'a donnée nous ait dit qu'il l'avait écrite de mémoire d'après ses souvenirs d'enfant (nous lui avons dit que nous cherchions des contes et le lendemain il nous l'a apportée) . Comme nous étions plutôt intéressé par des versions orales nous lui avons demandé de la re-raconter, ce qui nous a permis d'enregistrer une histoire beaucoup plus détaillée dans ses épisodes, avec quelques variations par rapport au "texte original" . Nous nous proposons de les comparer ici uniquement du point de vue de l'emploi de 'a-' et 'i-', pour désigner les personnages du récit .

Notons cependant d'abord quelques éléments de la structure d'un conte qui font intervenir 'a-' et 'i-'. Lorsqu'il raconte une histoire, un conteur est obligé (nous parlons d'obligation, car les exemples contraires sont rares) d'enchaîner ses phrases , ou ses épisodes entre eux . Pour cela il peut avoir recours à plusieurs procédés . Dans notre corpus, le procédé le plus courant consiste à reprendre au début de la phrase nouvelle, le dernier verbe de la phrase précédente , en lui ajoutant un morphème exprimant la consécution ou un morphème exprimant la simultanéité , comme dans les exemples suivants:

.... oru viiṭu poola kaṭṭi-----ṭu---tu tuṇi--y-aali-y-ee.  
un maison comme construire AUX8 3N tissu S INST S EE  
ADJ GER

kaṭṭi-----ṭu koṣanta poru---tu  
construire AUX8 enfant naître 3N  
GER GER Pr

.... il construit une sorte de maison avec du tissu.  
Dès que (la maison) est construite .....



Comparaison statistique de deux versions : écrite et orale,  
d'un même texte .

Nous en venons maintenant au texte, dont il a été question au paragraphe précédent .

Considérant d'abord le récit écrit , nous avons fait pour la première moitié un compte des occurrences de 'a-' et de 'i-' (nous rappelons que nous les extrayons des mots comme 'anta', 'inta', 'avan', etc..) Nous avons trouvé un total de 52 occurrences de 'a-' dans les passages de récit proprement dit , et des occurrences de 'i-' qui se répartissent comme suit : 8 dans des passages de discours direct, et 4 occurrences dans des passages narratifs . Il y a bien sûr aussi des termes qui portent d'autres sortes de déterminants comme le déterminant 'oru' : 'un' , et le déterminant "zéro".

Considérant ensuite le récit oral, nous avons aussi fait un compte des occurrences de 'a-' et 'i-' qui donne le résultat suivant :

- Dans la première partie du récit, c'est-à-dire l'introduction des personnages et les premiers évènements, on rencontre 14 fois le marqueur 'a-' et une fois le marqueur 'i-' dans du discours direct. A partir d'un moment donné, l'un des personnages reçoit le marqueur 'i-' et il s'inaugure une alternance entre les deux marqueurs avec au total les proportions suivantes: 21 fois 'a-' et 10 fois 'i-' (nous n'avons pas compté dans ce nombre les occurrences en discours direct qui sont au nombre de 1 pour 'a-' et de 3 pour 'i-' , et nous n'avons pas non plus compté les 'i-' et 'a-' apparaissant dans les adverbes d'enchaînement dont nous avons parlé plus haut). Il faut aussi noter qu'il y a une certaine homogénéité dans les emplois, c'est à dire que par exemple dans un passage, on aura uniquement des 'i-' pour tous les personnages et puis on reviendra à plusieurs occurrences successives de 'a-' et ainsi de suite. On peut représenter cela sur un tableau :

a	i	a	i	a	i	a	i	a	i	a	i	a
14	1	1	4	4	6	4	1	2	2	1	7	4

i a i , où l'on peut lire que d'abord 'a-' a 14 occurrences , puis 'i-' une occurrence, puis 'a-' une , puis 'i-' quatre, etc..

Le phénomène dont nous parlons est un peu masqué par ce qui se passe dans les franges entre deux zones, mais la distribution obtenue ne semble pas due au hasard.

En effet, puisque nous avons dénombré pour les passages narratifs un total de 35 'a-' et de 30 'i-', si nous faisons l'approximation qu'on a le même nombre des deux, nous trouvons que la probabilité d'avoir à un endroit donné 4 'i-' successifs est de  $1/16$ , celle d'en avoir 6 est de  $1/64$ , et celle d'en avoir 7 est de  $1/128$ . Or ces événements peu probables se produisent plusieurs fois ce qui serait étonnant vu la taille réduite de l'échantillon, si l'on supposait que les 'a-' et les 'i-' sont répartis au hasard. Il semble donc que l'on puisse parler d'une sorte d' "homogénéité locale" du texte, et que le narrateur oscille entre deux points de vue, au contraire de celui du texte écrit qui semble n'avoir qu'un point de vue.

Au vu de ces résultats, on peut déjà dire que nos deux premiers échantillons représentaient des états extrêmes ('a-' exclusif contre 'i-' exclusif) et le texte dont nous venons d'esquisser une analyse représente (pour sa version parlée) un compromis entre les deux tendances extrêmes.

Essai de conclusion

Nous nous trouvons, de par les dimensions limitées de ce type de travail, au moment de conclure, alors que nous n'avons fait qu'esquisser un programme, ou entrevoir ce qu'il faudrait faire pour résoudre le problème que nous nous étions posé .

Nous sommes bien conscient que bien que nous ayons essayé d'examiner des types de textes les plus variés possibles (roman, dialogues de film, littérature ancienne, conte enregistré, récit biographique, manuels scolaires, méthode français-tamoul, lettres, phrases inventées en réponse à des questions que nous avons posées) nous n'avons pu approfondir aucun de ces domaines, nous contentant de faire allusion à la variété des procédés possibles, et essayant au moins de donner une idée des extrêmes ( par exemple dans l'étude des échantillons 1 et 2).

Si l'on nous demande pourquoi nous n'avons pas recensé l'avis des grammairiens (traditionnels et "modernes") sur la question, nous répondrons qu'ils ne semblent pas s'être posé la question (ou comme l'auteur de Nannuul s'être contenté de faire la liste des trois particules démonstratives : 'cuttu itaic col' , le commentateur se contentant lui de les qualifier de particules qui montrent la proximité : 'aṇmai', la distance : 'ceeymai', etc..., dans 'eḷuttatikaaram , sutra 66') .

Nous aurions aussi pu examiner du texte oral artificiel, tel qu'on en fabrique par exemple dans certains romans ( par exemple ceux de Jeyakantan tels que 'cinimaavukku poona cittaalu') et le comparer à de l'oral 'vrai', c'est-à-dire tel que nous en avons enregistré.

Mais nous aurions risqué de faire une étude trop statistique, et nous nous étions fixé comme programme, au cours de la première discussion, de chercher à distinguer les phénomènes linguistiques, et ce qui était du domaine de l'extra-linguistique, et dans une telle démarche, on a besoin de voir les choses à la fois à une grande échelle , et à la fois dans le détail , ce qui excuse

un peu, nous l'espérons, le caractère parcellaire ,  
ou haché, de ce travail .

Une autre piste de recherche, qui n'est malheureusement pas facilement accessible, a été indiquée en passant par M. Shanmugam Pillai, dans ses 'Collected Papers', Muttu Patippakam, Madurai, 1<sup>ère</sup> partie, juin 78, page 70, où il indique, sans donner de détails sur son emploi, que dans un des dialectes tamouls parlés à Ceylan, il existe encore, un démonstratif médian, de base 'u-' .

Si nous n'avons pas réussi à expliciter comme nous le souhaitions , les différentes stratégies qui sont sans doute à la disposition des locuteurs ou des scripteurs, nous espérons avoir cependant dissipé un peu le vague de nos premières formulations et hypothèses sur la relative neutralité de 'a-' par rapport à 'i-'

+                    +  
                         +

